

LES IVOIRISMES ONOMASTIQUES : UNE IDENTITÉ ET UNE RICHESSE SOCIOCULTURELLES, UN APPORT INESTIMABLE POUR LA LANGUE FRANÇAISE ET POUR LA FRANCE

Kouassi KPANGUI

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

kouassikpangui@gmail.com

Résumé : Les ivoirismes¹, de façon générale, sont les items caractéristiques de la pratique du français en Côte d'Ivoire. Ils sont de divers ordres, et les ivoirismes onomastiques en constituent une partie importante. Ces traits spécifiques sont le résultat de la fluctuation du français au niveau endogène. Ils constituent, de ce fait, le fruit de la créativité des Ivoiriens. Cela signifie que la langue française n'est pas venue se fixer sur du néant, sur un peuple sans langue donc sans culture et civilisation. Les ivoirismes constituent, à n'en point douter, « la marque déposée » de la Côte d'Ivoire. Et l'une des plus grandes trouvailles et richesses que la culture ivoirienne ait pu apporter à cette langue française est perceptible sur le plan de l'onomastique, qui se définit comme l'étude des noms propres. Elle comprend l'anthroponymie et la toponymie.

Mots clés : ivoirismes, onomastique, identité, anthroponymique, toponymique

Abstract: Ivoirisms, generally, are practical characteristic items of the French language used in Cote d'Ivoire. They are in diverse order. These specific traits result from the fluctuation of the French language in the endogenous consideration. From this fact, they constitute the fruit of the Ivorian creativity. This means that the French language is not stuck on the void, on people with no language, or no culture and no civilization. Ivoirisms are with no doubt "the mark" of Cote d'Ivoire. And one of the greatest findings and wealth which the Ivorian culture has ever brought to the French language is perceptible on the onomastic consideration, which is defined as the study of proper nouns. It contains the anthroponymy and the toponymy.

Key words: ivoirism, onomastic, identity, anthroponymy, toponymy

¹Dans notre Thèse de doctorat unique intitulée fort à propos *Les ivoirismes comme traits définitoires du français ivoirien*, à sa page 16, nous définissons les « ivoirismes » comme « l'ensemble de tous les traits caractéristiques de la pratique du français en Côte d'Ivoire ». Les éditeurs du livre de professeur Hilaire Bohui Djédjé, dont le titre est *Petit recueil d'ivoirismes* renchérissent en constatant que les ivoirismes « résultent de l'effervescence de la création linguistique en Côte d'Ivoire ». Selon eux, les ivoirismes marquent « l'actualisation de la dynamique productive du discours mosaïque ivoirien où s'entremêlent langues locales, emprunts multiples, français et anglicismes remodelés (...), c'est une saisie synchronique du "nouchi", argot ivoirien, dans le cadre d'une herméneutique linguistique [qui] expose le "grand" vivant de la culture parlée en Côte d'Ivoire ». <https://www.amazon.fr/Petit-recueil-divoirismes-Dj%C3%A9dj%C3%A9-Hilaire-ebook/dp/B00CBX3MSG>. Bosson Bra, à travers son article « L'ivoirisme, outil de construction identitaire de l'écrivain ivoirien : les exemples des écrivains Ahmadou Kourouma et Jean Marie Adiaffi, présente, à la page 3, « l'ivoirisme » comme « un français "approximatif" dont les particularités varient selon le statut et le niveau d'instruction des individus dans la société ivoirienne. Le lexique, les structures syntaxiques de ce français "approximatif" s'écartent des normes préétablies du français. C'est un parler qui est symptomatique d'un état d'esprit, d'un contexte social ambiant, d'une situation linguistique dans un paysage multilingue en pleine mutation. Sur le plan littéraire, il se traduit dans les œuvres romanesques sous une forme d'emprunts, d'interférences, de distorsions, de transgressions lexicales, sémantiques et syntaxiques ».

Introduction

La Côte d'Ivoire a été officiellement érigée en colonie française le 10 mars 1893. Elle va acquérir son indépendance le 07 août 1960. Initiée à l'école occidentale, elle va, au bout du compte, adopter la langue française comme sa langue officielle. Cette langue, enseignée dans les écoles initiées par la métropole, va rencontrer, dans sa pratique sur le terrain ivoirien, des langues endogènes, les coutumes des peuples ivoiriens. S'il est avéré que la résistance socio-politique de la Côte d'Ivoire, à l'instar des autres anciennes colonies, n'a pas droit de citer, force est de reconnaître que, sur le plan linguistique, cette résistance s'est faite de manière subtile, voire de façon intuitive. C'est ainsi que, partis de « l'imposition du français », comme le soulignait J. K. N'Guessan (2018), les Ivoiriens vont s'approprier cette langue et la façonner conformément à leur vécu quotidien et autres contingences. Ils ne s'endormiront pas sur leurs lauriers. Bien au contraire, le peuple ivoirien va faire preuve de créativité en enrichissant la langue française de vocables, de termes et d'expressions qui sont soit tirés des langues nationales soit élaborés à partir de procédés morphosyntaxiques. Ces items linguistiques endogènes, dans nombre d'occurrences, se démarquent des canons préétablis par la grammaire de cette langue de l'Europe occidentale. Ces fluctuations linguistiques sont d'ordre morphophonologique, sémantique, syntaxique, mais surtout lexical. C'est, au demeurant, l'ensemble de toutes les variations endogènes que subit la langue française que nous rangeons sous la coupole d'ivoirismes. Aussi avons-nous les ivoirismes phonologiques, morphologiques, sémantiques, syntaxiques et lexicaux. S'agissant singulièrement du dernier type d'ivoirismes, ils se subdivisent en diverses autres catégories au nombre desquelles figurent les ivoirismes onomastiques. Cet autre type d'ivoirismes prend en compte les noms, la manière spécifique des Ivoiriens de nommer des personnes et de désigner des réalités de leur patrimoine culturel. L'authenticité de ces noms et les procédés utilisés pour la réalisation de certains d'entre ceux-ci laissent transparaître et pérennisent, du même coup, la culture endogène relativement à celle de la France. L'ingéniosité du peuple ivoirien est, dès lors, perceptible sur le plan de l'onomastique dont les deux principales branches sont l'anthroponymie et la toponymie. Le peuple ivoirien s'érige, par ce fait, en porteur d'eau à la langue française qui, il faut le dire, était en perte de vitesse après sa rencontre

avec les langues de son terroir. Aussi est-on amené à se poser les questions suivantes : Quels sont les différents patronymes et toponymes qui relèvent de la culture ivoirienne, et qu'on retrouve, au demeurant, dans l'expression française des Ivoiriens ? Ces patronymes et toponymes peuvent-ils être aussi utilisés par l'ensemble des Francophones, particulièrement les Français, dans leur pratique de la langue française ? En quoi l'usage de ces ivoirismes onomastiques constitue-t-il une richesse pour la langue française ?

1. Approche méthodologique

Le présent article nous permet de découvrir comment les noms propres des citoyens, des choses, des objets et des lieux du patrimoine ivoirien concourent à l'enrichissement du vocabulaire français. La méthodologie s'appuie sur la recherche documentaire et l'enquête de terrain. Nos sources se présentent sous la forme orale et écrite.

Les données et les informations orales sont réalisées à partir d'émissions radiophoniques ou télévisées. Nous avons également collecté des données au cours de nos échanges avec différentes catégories d'interlocuteurs en divers lieux, particulièrement via les réseaux sociaux et surtout auprès de Kamondan Vincent Didé, docteur en littérature orale à l'Université Alassane Ouattara², et originaire de la région du Tonkpi dont le chef-lieu de région est la ville de Man.

La seconde source d'informations provient des ouvrages de références que sont *Le Grand Dictionnaire encyclopédique de la Côte d'Ivoire* (Borremans Raymond, 1988 : 6 tomes), le *Dictionnaire universel* (2008 :), notre Thèse de doctorat unique intitulée fort à propos *Les ivoirismes comme traits définitoires du français ivoirien* (2013 : 687), *Petit recueil d'ivoirismes* (Hilaire Bohui Djédjé, 2013 : 124) et *L'ivoirisme, outil de construction identitaire de l'écrivain ivoirien : les exemples des écrivains Ahmadou Kourouma et Jean Marie Adiaffi* (Bosson Bra, 2012 : 1-18). Sur le plan typographique, certaines occurrences seront mises en italiques dans le but de les appréhender

²L'Université Alassane Ouattara est une université publique située à Bouaké, au Centre de la Côte d'Ivoire.

beaucoup plus facilement. Nous avons fait un travail de type descriptif. C'est pourquoi, nous avons utilisé, comme approche, l'étude descriptive qui est une méthode d'analyse utilisée en linguistique, qui s'attache à rendre compte des données plausibles, formant le corpus de la recherche. Trois principales articulations constituent les étapes de cette réflexion : la première, « Approche méthodologique » ; la deuxième, « Les ivoirismes comme richesse anthroponymique » et la troisième, « Ivoirismes onomastiques comme richesse toponymique ».

2. Les ivoirismes comme richesse anthroponymique

L'anthroponymie est l'étude de l'étymologie et de l'histoire des noms de personnes. En dépit de la « précellence » (G. et R. Le Bidois, 1971, préface, p. VII) de la langue française, elle n'a pu phagocyter les noms patronymiques et les prénoms ivoiriens. Ces noms sont des richesses inouïes, des trouvailles nouvelles et opportunes que l'Eburnie³ apporte à l'Hexagone pour colmater les brèches et déficits que présentait, et même encore, la langue française. Cela dénote de l'existence d'une culture ivoirienne. Aussi est-on en droit d'affirmer que les Ivoiriens, à l'image de tous les Africains, contrairement à ce que pourraient penser certains Occidentaux, sont, eux aussi, policés et doués de raison. Ils arrivent, en tant qu'êtres humains, à se faire appeler par des noms propres qui, la plupart du temps, sont loin de ressembler aux noms propres français, moins encore, aux noms des quadrupèdes. En lieu et place des noms à consonance française comme Hervé Renard, Edmond Lebœuf, Gustave Laporte, Martin Desjardins, Michèle Mouton, Eugène Labiche..., la plupart des Ivoiriens portent des noms propres authentiques émanant de leur terroir.

2.1. Les éléments de noms propres de personne exclusivement du terroir

Les éléments entrant dans la composition des noms propres des Ivoiriens sont, la plupart du temps, exclusivement tirés de la communauté locale. Ceux-ci ne contiennent aucun élément français. Plusieurs structures se présentent :

³Eburnie : Autre appellation de la Côte d'Ivoire.

La première est réalisée à partir de deux items, c'est-à-dire un nom patronymique et un prénom. On obtient ainsi les occurrences suivantes :

- | | | |
|-----------------|----------------|-----------------|
| 1) Boué Gnonsia | 4) Brou Koffi | 7) N'Zi Dibi |
| 2) Dabo Gbota | 5) Mabli Tomun | 8) Oba Djoro |
| 3) Djégré Zagri | 6) N'Da Konan | 9) Traoré Oumou |

La seconde est composée de trois items, à savoir un nom patronymique et deux prénoms. Dans les occurrence *infra*, les termes « Oi » (terme agni⁴) et « Bi » (terme gouro⁵), sont, en réalité, des groupes nominaux qui entrent dans la composition nominale par hypostase. Ils signifient tous les deux « fils de » ou « enfant de ». Ainsi, les noms ivoiriens comme « Kouakou Oi Kouakou » et « Zamblé Bi Zamblé » se traduisent respectivement en agni et en gouro par « Kouakou fils de Kouakou » et « Zamblé fils de Zamblé ». Les exemples ci-après obéissent ainsi à la même logique morphologique et structurale :

- | | | |
|-------------------|-----------------------|---------------------|
| 1) Akpoh Oi Akpoh | 2) Kouakou Oi Kouakou | 3) Zamblé Bi Zamblé |
| 4) Zamblé Bi Balo | 5) Sia Bi Béhi | |

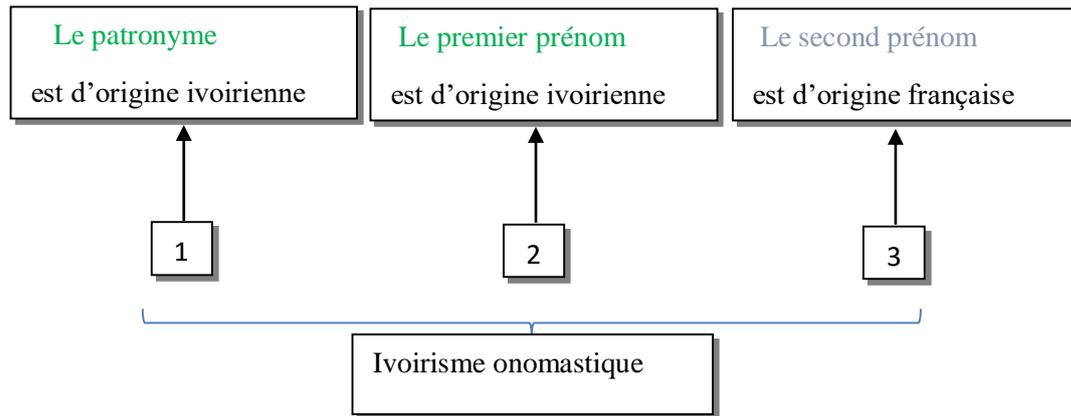
La remarque que l'on fait, en observant ces différents noms propres de personne de nationalité ivoirienne, est qu'aucun terme français n'y figure.

2.2. Noms propres hybrides composés d'éléments d'origine diverse

Quantité d'Ivoiriens sont connus sous des noms propres qu'on pourrait qualifier de noms propres hybrides dont la composition est, le plus souvent, élaborée à partir de trois éléments qui se présentent de la façon suivante :

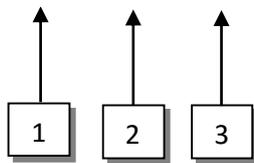
⁴Les Agnis sont un peuple d'Afrique de l'Ouest d'environ 1 200 000 personnes, vivant principalement en Côte d'Ivoire. Ils sont également présents au Ghana voisin. L'agni, aussi appelé l'anyin, est une langue kwa du sous-groupe akan ou tano central, parlée en Côte d'Ivoire et au Ghana. Elle est proche du baoulé, du nzema. Ces dialectes sont : indenie, sanvi, djuablin, bini, bona, moronou, ano, abe, barabo et alangua.

⁵Les Gouro sont une population d'Afrique de l'Ouest établie principalement au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire, autour de Bouaflé, Zuénoula, Sinfra, Oumé, Vavoua et même Daloa ; sur les rives du fleuve Bandama. Leur langue est le gouro, une langue du groupe mandé.

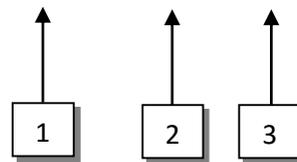


Comme on le constate sur le diagramme ci-dessus, les deux premiers items entrant dans l'échafaudage de cette seconde catégorie de nom propre ivoirien, sont en langues endogènes. A ceux-ci, on ajoute un ou plusieurs prénoms français ou empruntés à des langues d'origine diverse. Les exemples les plus courants et les plus représentatifs se déclinent de la façon suivante :

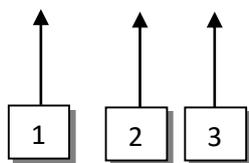
1) Drogba Tébili Didier



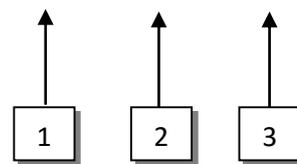
2) Houphouët Akissi adèle



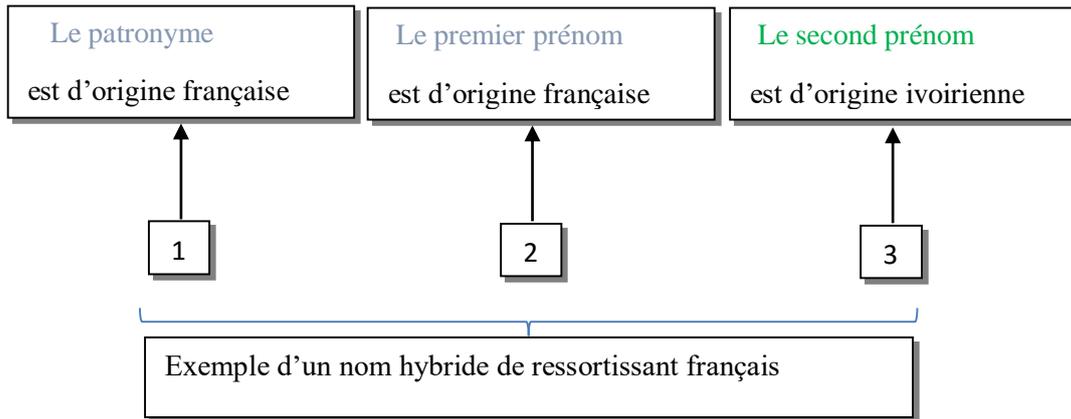
3) Kossonou Yao Dieudonné



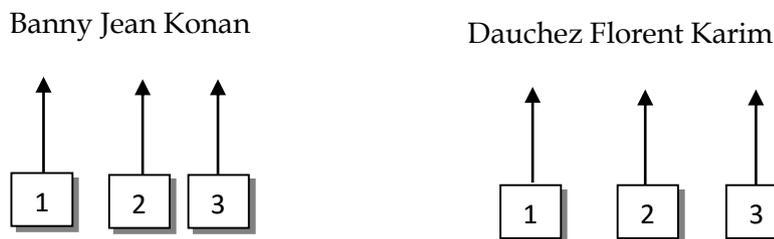
4) N'Guessan Kouassi Bienvenu



Au regard de ce qui précède, nous estimons que, sur la plateforme des échanges culturels au sein de la Francophonie, fondés sur le principe du donner et du recevoir, les Français peuvent eux aussi porter des prénoms ivoiriens et composer leurs noms en s'inspirant du modèle ivoirien *supra*. Ainsi, la structure du point 1. 2. peut avoir, pour un ressortissant français, la forme ci-dessous :



Ainsi peut-on avoir les exemples *infra* :



3. Ivoirismes onomastiques comme richesse toponymique

La toponymie se définit comme étant l'étude linguistique de l'origine des noms de lieux. Elle renvoie précisément à l'ensemble des noms de lieux d'une région, d'un pays, d'une langue. Selon Dorion Henri & Louis-Edmond Hamelin (1966 : 195),

la toponymie est vieille comme le monde. Les sociétés primitives ont toujours eu comme première activité de parcourir leurs territoires et, partant, de les nommer. Et comme l'homme a voyagé bien avant que d'écrire, aussi loin que l'on remonte dans les littératures du monde, on rencontrera les noms que les hommes ont accrochés aux éléments naturels – eau ou terrain – aux villages, aux villes, aux ouvrages d'art ou de génie qu'ils ont réalisés. En revanche, si les noms de lieux ont existé de tout temps, la toponymie, elle, est fort jeune.

Aussi les régions, les réalités, les choses et les objets qui font partie de la vie quotidienne des Ivoiriens sont généralement désignés par le truchement des vocables issus des différentes langues nationales.

3.1. Les toponymes renvoyant aux différentes villes de Côte d'Ivoire

La majorité des villes, des départements et des régions de Côte d'Ivoire sont connus sous des toponymes obtenus à partir des vocables tirés des langues endogènes.

Certains de ces toponymes ont subi des déformations phonétiques dans leur transcription moderne. Aussi pouvons-nous avoir les exemples suivants :

3.1.1. *Le toponyme Biankouman*

“Biankouman” désigne une ville située à l’Ouest de la Côte d’Ivoire, dans la région dénommée le “Tonkpi”, C’est le chef-lieu du département du même nom. Le mot “Biankouma” dérive de “Biangouin”, qui signifie en yacouba⁶, « au-dessus du mont Bian »⁷. Ce toponyme désignait à l’origine un petit village situé sur le mont Bian. Par déformation orale, “Biangouin”, qui signifie, en yacouba ou dan, « au-dessus du mont Bian », est devenu “Biankouman”.

3.1.2. *Le toponyme Bangolo*

L’ivoirisme toponymique “Bangolo” renvoie à une ville située à l’Ouest de la Côte d’Ivoire. C’est le chef-lieu de département faisant partie de la région appelée le Guémon. “Bangolo” se prononce originellement [bãglɔ] et signifie, en wê⁸, “le village de la prospérité”. Aussi avons-nous la composition suivante :

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------|
| 1) Ban [bã] : le verbe “prospérer” | } = Le village de la prospérité |
| 2) glo [glɔ] : le village | |

3.1.3. *Le toponyme Dimbokro*

“Dimbokro” se prononce originellement [dʒɛgbɔklɔ]. C’est un vocable de la langue baoulé⁹, qui signifie littéralement “le village [klɔ] de Djégboh [dʒɛgbɔ]”, soit [dʒɛgbɔklɔ] dont la prononciation française donne [dimbokʁo]. C’est un ivoirisme

⁶Les Yacouba appelés aussi Dan sont un peuple d’Afrique de l’Ouest vivant principalement au Centre-Ouest de la Côte d’Ivoire, près des villes de Man, Danané, Biankouma, Zouan-Hounien, Sipilou, Sanguiné et une partie à Toulépleu.

⁷<https://fr.wikipedia.org/wiki/Biankouma> : Mise en ligne : 16 octobre 2019 à 03 h34 min. Date de consultation : Dimanche, 24 mai 2020 à 20 h 08 min.

⁸Les wê ou wèhon sont les populations communément, mais improprement, appelées Wobè et Guéré. Elles appartiennent au groupe krou, qui comprend les Bété, les Dida, les Bakoué, les Niaboua et les Kroumen. Elles occupent à l’Ouest de la Côte d’Ivoire, les sous-préfectures de Facobli, Kouibly, Bangolo, Duékoué, Guiglo, Taï, Bloléquin et Toulépleu (situation administrative de 1980).

⁹Peuple du Centre, du Centre-Est et moitié Sud de la Côte d’Ivoire. Ils représentent environ 23 % de la population ivoirienne (environ 3 943 667 d’individus) ; ce qui fait d’eux la première ethnie du pays. Les Baoulé parlent des langues nigéro-congolaises du groupe kwa, sous-groupe akan. Le baoulé sert de langue véhiculaire.

toponymique porté par une ville ivoirienne située au Sud-Est de la capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire qu'est Yamoussoukro.

3.1.4. *Le toponyme Bocanda*

Le mot "Bocanda" est également de l'ethnie baoulé. Il est composé de deux mots : "boca", qui signifie colline, et "nda" équivalant à "deux" ou "jumeaux". Ainsi construit, "Bocanda" veut dire la "cité des deux collines". Ce toponyme désigne un département de la région du N'Zi¹⁰, composée de trois (03) départements, à savoir Dimbokro, Bocanda et Kouassi-Kouassikro.

3.1.5. *Le Worodougou*

"Worodougou" est la dénomination attribuée à l'une des régions administratives, située au Nord de la Côte d'Ivoire. Le terme "Worodougou" émane du Sénoufo. De fait, les Sénoufo (ou Siéna, nom qu'ils se donnent, ou encore Sénéfo, Séné, Syénambélé ou Bamana), constituent un groupe ethno-culturel important d'Afrique de l'Ouest, « au Burkina Faso, dans le Sud du Mali (principalement dans la région de Sikasso) et en Côte d'Ivoire (au Nord, autour des villes de Boundiali, Madinani et Séguélon, Tengrela et Korhogo, Ferkessédoudou, Katiola...) »¹¹. Cet ivoirisme toponymique est réalisé à partir de deux termes, à savoir "woro" (la cola) et de "dougou" (pays), et signifie littéralement "le pays de la cola" ou "la cité de la cola".

3.2. *Toponymes renvoyant au relief ivoirien*

Le relief, par définition, se présente comme l'ensemble des inégalités de la surface du sol. Aussi parle-t-on de "relief terrestre", de "relief tourmenté". La Côte d'Ivoire est constituée en majeure partie d'un ancien plateau granitique au relief assez plat. L'unique zone montagneuse est celle de Man (monts des Dan). De la frontière ghanéenne à Fresco, la côte basse est bordée de lagunes partiellement navigables. Au-

¹⁰La Région du N'zi est située au Centre-Est de la Côte d'Ivoire. Elle est limitée à l'Ouest par la Région des Lacs, au Nord par la Région de l'Iffou, à l'Est par les Régions de l'Iffou et du Moronou et au Sud par la Région du Moronou.

¹¹[https://www.google.com/search?q=au%20Burkina%20Faso%2C%20dans%20le%20Sud%20du%20Mali%20\(principaleme nt%20dans%20la%20r%C3%A9gion%20de%20Sikasso\)%20et%20en%20C%C3%B4te%20d'Ivoire%20](https://www.google.com/search?q=au%20Burkina%20Faso%2C%20dans%20le%20Sud%20du%20Mali%20(principaleme nt%20dans%20la%20r%C3%A9gion%20de%20Sikasso)%20et%20en%20C%C3%B4te%20d'Ivoire%20) : Mise en ligne : 12 mai 2020 à 22 h 58 min. Date de consultation : Dimanche, 24 mai 2020 à 20 h 08 min.

delà, jusqu'à la frontière avec le Liberia, la côte est rocheuse. Nous voulons, dans cette section de notre travail, montrer que les différentes collines et montagnes de Côte d'Ivoire sont désignées par des toponymes issus des langues ivoiriennes. Au lieu des toponymes comme le mont Blanc (France [4807m]), le mont Meije (France [3983m]), le Fuji-Yama (Japon [Honshū : 3778 m]), on a plutôt des montagnes dont la désignation se fait à partir de la composition ci-après : La première composante est le substantif français « mont » qui fonctionne, dans cette occurrence, comme un terme générique. A celui-ci, on ajoute un nom propre tiré d'une des langues ivoiriennes. On obtient alors des termes comme :

3.2.1. *Le mont Yowlè*

Cette appellation désigne la chaîne montagneuse située entre les villes de Yamoussoukro et Bouaflé. De fait, les "Yowlè" (ou Yaourè, Yaure, Yohouré) sont une ethnie de Côte d'Ivoire appartenant au groupe Mandé Sud, plus proche, sur le plan linguistique, des Gouro par leur langue. Originellement vivant au Centre du pays, leur déplacement dans le Centre-Ouest, principalement, sur l'axe routier Yamoussoukro-Bouaflé, a été motivé par la recherche de l'or et de terres fertiles.

3.2.2. *Le Mont Nimba*

C'est par ce terme qu'on désigne la montagne s'élevant à 1 752 m d'altitude, située à l'Ouest de la Côte d'Ivoire, et à l'Est de la Guinée, Le vocable "nimba" est la déformation du nom "D'mba" ou "N'Demba", qui désigne un masque du peuple Baga, originaire de la Basse-Guinée.

3.3. *Toponymes désignant des fleuves ivoiriens*

La Côte d'Ivoire est traversée par quatre fleuves tributaires de l'océan Atlantique et par une multitude de rivières. Yao Gbada, à travers son ouvrage intitulé *Les cartes anciennes de la Côte d'Ivoire* (1979 : 58), nous révèle que les toponymes attribués à ces quatre cours d'eau sont d'origine portugaise. La taxinomie est faite à partir de leur longueur.

- le Comoé (Rio Comoe) [1160 km]
- le Bandama (Rio de Barbas) [1050 km]
- le Cavally (Rio de Calebo) [700 km]
- le Sassandra (Rio Sam Amdre) [600 km]

Outre les toponymes portugais usités pour désigner les quatre plus longs fleuves ivoiriens, tous les lacs, les fleuves côtiers, les rivières et les lagunes de Côte d'Ivoire sont connus sous des vocables qui émanent du terroir. Ce sont entre autres :

3.3.1. *La Bia*

Le vocable "bia" désigne, d'une part, « une langue parlée par les Agni (Aowin ou Brosa) et aussi par les Sefwi, les nzima et les Baoulé »¹². D'autre part, ce même mot désigne la chaise dans les langues du groupe Akan au nombre desquelles figurent le Baoulé, l'Agni et l'Abron. Précédé de l'article défini " la", il renvoie à un fleuve d'Afrique de l'Ouest qui traverse le Ghana et la Côte d'Ivoire. Il prend sa source à l'Ouest de Sunyani au Ghana où se situent les 2/3 des 300 km de son cours. Il se jette dans l'océan Atlantique par la lagune d'Aby en Côte d'Ivoire. En 1959, un barrage fut construit sur son cours à Ayamé¹³, créant un lac artificiel, le lac d'Ayamé.

3.3.2. *Le N'zi*

Le nom N'zi est originellement attribué à un cours d'eau de Côte d'Ivoire qui prend sa source à l'Est de Ferkessédougou dans le district des Savanes. Il coule vers le sud et se jette dans le fleuve Bandama, à partir de la rive gauche, quelques kilomètres au Nord de Tiassalé¹⁴, après un parcours d'environ 725 km. Ce nom est également utilisé pour dénommer l'une des régions de la Côte d'Ivoire comprenant Bocanda,

¹²https://www.google.com/search?ei=JITIXrLJCYickwWS7I_ICA&q=bia+signification+en+agni&oq=bia+signification+en+agni&gs_lcp=CgZwc3ktYWlQAzoECAAQFhAeOggIIRAWEB0QHIDIN: Mise en ligne : 16 août 2017. Date de consultation : Vendredi, 22 mai 2020 à 23 h.

¹³Ayamé est une ville située à l'Est de la Côte d'Ivoire, près d'Aboisso qui est le chef-lieu de la région du Sud-Comoé, près du Ghana.

¹⁴Tiassalé est une ville de Côte d'Ivoire située au Nord de la capitale économique du pays, Abidjan. C'est une préfecture qui, appartenant antérieurement à l'ex-région des Lagunes, au regard du nouveau découpage administratif, est maintenant dans la région dénommée « Agnéby-Tiassa ».

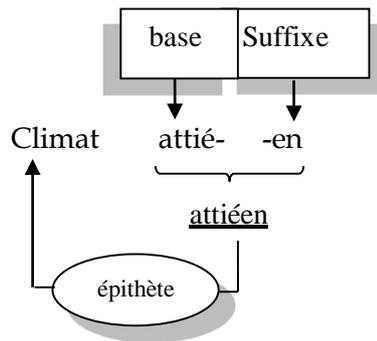
Kouassi-Kouassikro et le Chef-lieu de région, le département de Dimbokro. De fait, la région du N'zi est située au Centre-Est de la Côte d'Ivoire. Elle est limitée à l'Ouest par la région des Lacs, au Nord par la région de l'Iffou, à l'Est par les régions de l'Iffou et du Moronou, et au Sud par la région du Moronou.

3.4. Toponymes renvoyant aux climats ivoiriens

La Côte d'Ivoire se divise en deux zones climatiques. Au Sud, le climat est équatorial, très humide avec deux saisons des pluies (pluviométrie entre 1000 et 2000 mm) d'inégale durée. Au Nord, le climat est de type tropical soudanien avec une saison sèche et une saison humide. Ces deux zones climatiques se subdivisent, à leur tour, en quatre climats. Deux de ces climats ivoiriens sont désignés par des adjectifs qualificatifs épithètes formés à partir des noms de deux ethnies ivoiriennes : les Attié et les Baoulé.

3.4.1. Analyse morphosyntaxique du syntagme « climat attiéen »

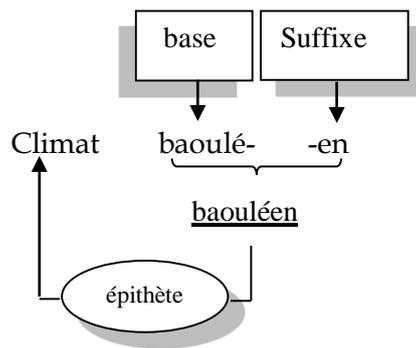
Le peuple attié (atyé, akyé, akié) est une population vivant au Sud-Est de la Côte d'Ivoire, au Nord de la ville d'Abidjan, particulièrement à partir de la commune d'Anyama, dans la région des Lagunes. Les Attiés parlent une langue kwa du même nom, l'attié. Le nom de cette langue ivoirienne a servi à caractériser l'un des quatre climats de la Côte d'Ivoire s'étalant sur la partie méridionale du pays. Deux procédés ont été convoqués pour obtenir ce résultat. Le premier est morphologique. Il s'agit de ce qu'il convient d'appeler dans le processus dérivationnel de l'hybridation par dérivation. De fait, ce procédé morphologique permet de générer des lexies formées d'une base et d'un affixe ou d'une désinence ne relevant pas de la même langue. Dans le cadre du présent article, le mécanisme a consisté à adjoindre le suffixe adjectival "en" au vocable "attié" qui fonctionne, dans cette occurrence, en tant qu'une base appelée aussi radical. On obtient, dès lors, la structure suivante :



Le second procédé est syntaxique. Il a consisté à utiliser le dérivé ainsi obtenu, c'est-à-dire « attiéen » comme adjectif qualificatif épithète au vocable français « climat ». De cette structure, on obtient comme résultat final le syntagme nominal (SN) « climat attiéen » [klimatjɛ̃]. Ce climat ivoirien, de type équatorial, chaud et humide, comporte quatre saisons : deux saisons des pluies et deux saisons sèches.

3.4.2. Analyse morphosyntaxique du syntagme « climat baouléen »

Les Baoulé sont un peuple du Centre, du Centre-Est et moitié Sud de la Côte d'Ivoire. Ils représentent environ 23 % de la population ivoirienne (environ 3 943 667 d'individus) ; ce qui fait d'eux la première ethnie du pays. Les Baoulé parlent des langues nigéro-congolaises du groupe kwa, sous-groupe akan. Le baoulé sert de langue véhiculaire. A l'instar du vocable « attié » décrypté *supra*, le nom de cette ethnie ivoirienne a fourni la base, appelée aussi radical, dans la formation d'un adjectif qualificatif ayant la fonction d'épithète. Comme vu au point 3.4.1., le premier processus a consisté à ajouter au radical que constitue le vocable "baoulé" le suffixe adjectival "en" se prononçant [ɛ̃]. Ce mécanisme morphologique permet de générer, dans un premier temps, l'adjectif qualificatif « baouléen », qualifiant, dans un second temps, le substantif français « climat ». On obtient ainsi la représentation schématique suivante :



L'adjectif épithète ainsi obtenu caractérise l'un des quatre climats de la Côte d'Ivoire. De fait, le climat baouléen est de type équatorial et s'étend sur tout le Centre de la Côte d'Ivoire. On distingue également quatre saisons principales : deux saisons des pluies et deux saisons sèches.

Ce que nous voulons montrer, dans cette section de notre article, est qu'en Côte d'Ivoire, quantité de noms propres de chose ou de personne, issus des langues du terroir, entrent et aident dans le processus de désignation, lorsque les Ivoiriens s'expriment dans la langue française.

4. La substitution et la lexicalisation comme procédés morphologiques utilisés dans la composition d'un certain nombre de toponymes ivoiriens

La langue utilise plusieurs procédés pour former des mots nouveaux. L'un des plus prolifique et productif, en Côte d'Ivoire, est la composition. Nombre d'ivoirismes onomastiques sont obtenus par le biais de ce procédé morphologique. Le processus consiste à relier deux mots autonomes et souvent d'origines différentes pour désigner un être ou un objet bien spécifique. Plusieurs combinaisons se présentent.

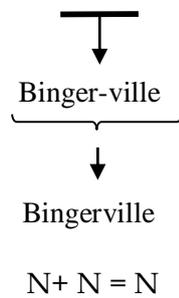
4.1. Toponymes réalisés à partir de deux termes d'origine française

Il y a des ivoirismes toponymiques qui sont formés à partir de deux noms d'origine française. Le premier terme est un nom propre français auquel on adjoint le nom commun "ville". Ce procédé a engendré des toponymes comme "Bingerville", "Jacqueville" et "Treichville", pour ne citer que ceux-là.

4.1.1. Le toponyme « Bingerville »

“Bingerville” est le toponyme par lequel on désigne la deuxième capitale de la Côte d’Ivoire, de 1900-1934. Il est réalisé à partir du patronyme de l’explorateur français Gustave Binger, gouverneur de Côte d’Ivoire de 1900 à 1934, et du substantif français “ville”. En lieu et place de “Binger-ville”, le trait d’union a disparu, favorisant, du coup, la lexicalisation des deux termes, à savoir “Bingerville”, soit $N+N = N$. Cet ivoirisme toponymique respecte la structuration suivante :

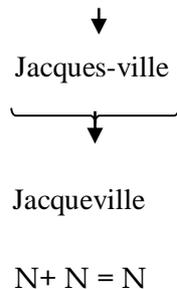
patronyme français + substantif français



4.1.2. Le toponyme « Jacquville »

“Jacques”¹⁵ est un prénom français. On a adjoint à celui-ci le substantif français “ville”. La séquence ainsi obtenue est le toponyme d’une localité ivoirienne située à l’Ouest du district autonome d’Abidjan, précisément dans la région dénommée les Grands Ponts. Par la suite, il aura la disparition du trait d’union et la chute de l’ “s” final du prénom “Jacques” ; ce qui engendre la lexicalisation des deux termes, à savoir “Jacquville”. C’est ce que tente d’expliquer la représentation *infra* :

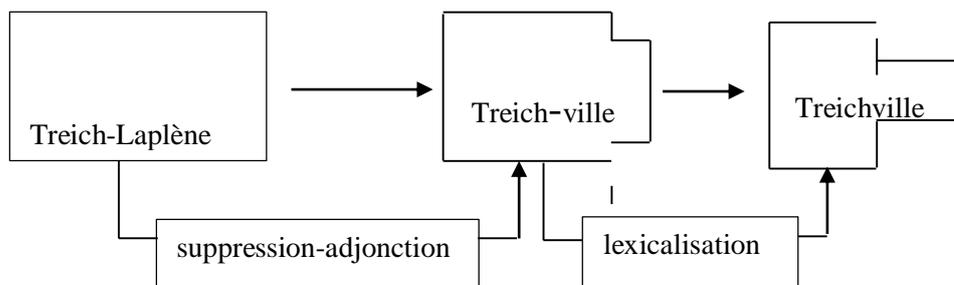
prénom français + substantif français



¹⁵Cette localité est le premier lieu où le drapeau du Royaume-Uni, l’Union Jack, a été la première fois plantée, quand les Britanniques ont conquis le pays. L’équivalent du prénom français “Jacques” est donc le prénom anglais “Jack”.

4.1.3. Le toponyme « Treichville »

“Treichville” est le nom de l’une des communes de la ville d'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire. A y voir de près, la formation de cet ivoirisme toponymique relève plutôt de la technique du métaplasme par suppression-adjonction que du procédé de la composition. De fait, le toponyme “Treichville” a été forgé à partir du nom propre de l’explorateur et administrateur colonial français de la Côte d'Ivoire, en l’occurrence Marcel Treich-Laplène. Il y a donc eu d’abord la suppression de la particule “Laplène”, et ensuite l’adjonction du nom commun “ville” donnant “Treich-ville”. Enfin, on a procédé à la lexicalisation des deux composantes pour en arriver à une seule lexie, à savoir “Treichville” ; ce qui donne la représentation schématique suivante :



4.2. Toponymes réalisés à partir d'un vocable ivoirien et d'un substantif français

Plusieurs autres toponymes sont élaborés à partir d'un vocable ivoirien et d'un substantif français. Deux principales formes de combinaison se présentent.

4.2.1. Le composé hybride nominal « Agboville »

A l'instar du processus décrypté dans la section *supra*, la formation d'une autre catégorie d'ivoirismes toponymiques se réalise par la fusion du nom propre « Agbo », désignant une rivière traversant la ville dénommée « Agboville¹⁶ », et du nom commun français “ville” qui fonctionne, dans ce registre, comme un terme générique. Le schéma *infra* était davantage nos propos :

¹⁶Agboville est le chef-lieu de la région dénommée « Agnéby-Tiassa », en Côte d'Ivoire, dans le district des Lagunes. Ces habitants sont les Abé, Abbey, Abbays ou Abè. C'est une ethnie faisant partie du groupe Akan (kwa).

mot ivoirien + mot français



Agbo + ville



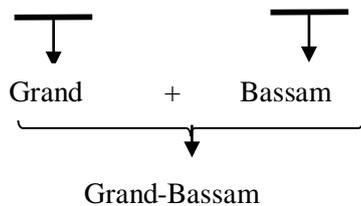
Agboville

N+ N = N

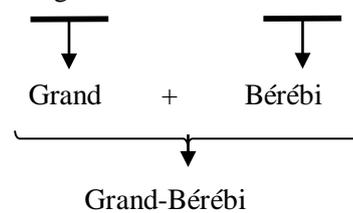
4.2.2. Toponymes construits à partir de l'adjectif qualificatif « grand » et d'un vocable ivoirien

A côté des occurrences qui précèdent, figurent des toponymes ivoiriens hybrides dont la particularité réside dans le fait qu'ils sont élaborés à partir de la juxtaposition de l'adjectif qualificatif¹⁷ "grand" et d'un nom tiré d'une langue endogène ; le tout sous-tendu par l'insertion d'un trait d'union. C'est ce processus qui a permis de générer des ivoirismes toponymiques tels que "Grand-Bassam", "Grand-Bérébi" et "Grand-Lahou". Aussi avons-nous les représentations graphiques *infra* :

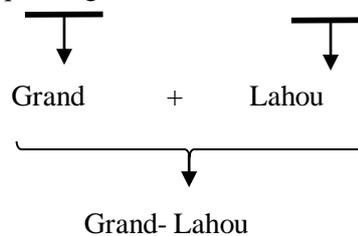
1) Adj.qual. « grand » + vocable ivoirien



2) Adj.qual. « grand » + vocable ivoirien



3) Adj.qual. « grand » + vocable ivoirien



¹⁷Adjectif qualificatif est abrégé adj. qual.

Conclusion

Malgré l'usage du français comme langue officielle, les Ivoiriens n'ont pas oublié leur langue vernaculaire ; et cela se traduit, de façon remarquable, dans les noms qu'ils portent, dans leur manière de se nommer et de nommer certaines réalités de leur patrimoine culturel. Bien qu'utilisant la langue française comme langue de communication, certains Ivoiriens ne portent pas des noms à consonance française. Ces ivoirismes anthroponymiques et toponymiques forment ce que nous désignons par le terme d'ivoirismes onomastiques. Loin de faire une entorse à la si belle langue de Molière en terre éburnéenne, ces items linguistiques endogènes sont plutôt une source nourricière dans laquelle cette langue de l'Hexagone s'abreuve dorénavant. Ces ivoirismes onomastiques constituent ainsi, pour les Ivoiriens, une aubaine qui leur permet d'exprimer leur être profond, leur culture, leur nature, en un mot, leur identité. C'est également leur apport dans la construction de ce que Léopold Sédar Senghor appelle la « Civilisation de l'universel » (C. M. Kahiudi, 2011), symbolisée ici par langue française. Une telle réalité linguistique démontre que les Ivoiriens, à l'instar de tous les Africains, sont eux aussi dotés d'intelligence. C'est un peuple civilisé, capable de créativité au même titre que les Français et les autres habitants qui essaient sur toute la surface de la terre.

Références bibliographiques

- BOHUI Djédjé Hilaire, 2013, *Petit recueil d'ivoirismes*, Éd, Publibook, Saint-Denis (France), 124 pages.
- BORREMANS Raymond, *Le Grand Dictionnaire encyclopédique de la Côte d'Ivoire*, les Nouvelles Editions Africaines (NEA) [NEI], Abidjan, 1988, 6 tomes. Le 6^e tome est paru le vendredi, 30 juillet 2004.
- BOSSON Bra, 2001, « L'ivoirisme, outil de construction identitaire de l'écrivain ivoirien: les exemples des « écrivains Ahmadou Kourouma et Jean Marie Adiaffi » : http://www.ltml.ci/files/articles7/BOSSON_BRA.pdf: Mise en ligne : 2001. Date de consultation : 13 août 2018.
- Dictionnaire français de Côte d'Ivoire « LEXILOGOS »* : https://www.lexilogos.com/cote_ivoire_francais.htm: Mise en ligne : 2002. Date de consultation : 21 janvier 2021.

- DORION Henri & HAMELIN Louis-Edmond, 1966, « De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale », in Cahiers de géographie du Québec, 10(20), 195–211.<https://doi.org/10.7202/020624ar>, Document généré le 2 avril 2021 12 h : 51min. Consulté le 03.04.2021
- GBADA Yao, 1979, *Les cartes anciennes de la Côte d'Ivoire*, Paris, *Histoire-Géographie, Cours Moyen (1997)*, Abidjan, CEDA-HATIER, 287 pages.
- KAHIUDI Claver Mabana, 2011, « Léopold Sédar Senghor et la civilisation de l'universel », *Diogène* 2011/3-4 (n° 235-236),
file:///C:/Users/USER/Desktop/Léopold%20Sédar%20Senghor%20et%20la%20civilisation%20de%20l'universel%20_%20Cairn.info.html, p. 3 à 13.
- KOUADIO N'Guessan Jérémie, 2008, « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène », Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde [En ligne], 40/41 | 2008, mis en ligne le 17 janvier 2011, consulté le 04 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/125>
- LE BIDOIS Robert et LE BIDOIS Georges, 1971, *Syntaxe du français moderne : ses fondements historiques et psychologiques*, Editions A. et J. Picard, Paris, 558 pages.